

Popularité: comment expliquer l'avance de Philippe sur Macron?

Sur 36 mesures Ifop-JDD, le premier ministre a devancé le chef de l'État à 33 reprises. L'assise d'Édouard Philippe est plus large que celle d'Emmanuel Macron.



Pascal Perrineau
Professeur des universités,
chercheur associé au
Cevipof-Sciences Po.

EXÉCUTIF Après une remontée dans les premiers temps du confinement, le président de la République connaît une érosion sensible de sa popularité, alors que son premier ministre enregistre une dynamique ascensionnelle et retrouve une position dominante par rapport à l'occupant de l'Élysée. Tous les baromètres vont dans le même sens. Dans le tableau de bord des personnalités (Ifop-Paris Match, 13 mai 2020), 57 % des personnes interrogées ont une bonne opinion d'Édouard Philippe, 48 % seulement d'Emmanuel Macron. Dans le sondage BVA Orange du 19 mai, 46 % ont une bonne opinion du premier ministre, 37 % seulement pour le président de la République. Dans la cote de satisfaction Ifop-Le Journal du dimanche du 24 mai, 46 % se déclarent satisfaits de l'hôte de Matignon, 39 % seulement faisant de même pour le locataire de l'Élysée. Cette situation d'un premier ministre premier de la cordée du pouvoir exécutif est-elle si exceptionnelle?

LA CONSÉQUENCE D'UNE PRÉSIDENTIE EXPOSÉE

Dans une étude précédente (« Président, premier ministre: quelle différence de popularité? », *Le Figaro* du 13 novembre 2018), nous avions montré que, si l'on retient la cote de satisfaction vis-à-vis de la manière dont le titulaire de la fonction exerce celle-ci (cote Ifop-JDD), on constate qu'après une longue suprématie sous la V^e République du président sur son premier ministre, ce dernier a peu à peu pris le pas sur celui qui l'avait nommé. Ce fut le cas de Laurent Fabius, puis de Pierre Bérégovoy et d'Édouard Balladur, sur un François Mitterrand président finissant. La domination présidentielle reprit éphémèrement avec Jacques Chirac de 1995 à 2005, puis, depuis juillet 2005, aucun chef de l'État n'a réussi à établir sa domination sur son premier ministre. De 2007 à 2012 la popularité de François Fillon dépassa en moyenne celle de Nicolas Sarkozy de 12 points; celle de Jean-Marc Ayrault surclassa celle de Nicolas Sarkozy de 4 points; celle de Manuel Valls domina outrageusement de 18 points celle du président; son ultime premier ministre, Bernard Cazeneuve, accrut encore l'avance,

avec 27 points. Emmanuel Macron, en dépit d'une conception « jupitérienne » de son rôle, subit rapidement, dès juillet 2017, un premier ministre plus populaire que lui. Sur les 36 mesures de popularité depuis mai 2017, Édouard Philippe a dominé le président à 33 reprises. Sur les trois premières années du quinquennat, la popularité moyenne du premier ministre a été de 41 %, contre 38 % pour Macron. Cette suprématie primo-ministérielle maintenue n'est que la continuation d'un changement politico-institutionnel lié à la réforme du quinquennat. Hyperprésident, chef de la majorité, présent sur tous les dossiers, éloigné d'une conception d'un président arbitre cantonné au « domaine réservé », communiquant à tout-va, interpellé en permanence, y compris sur l'accessoire, en représentation permanente sur la scène d'un théâtre politico-médiatique souvent vilipendé, le président de la République du quinquennat n'est plus protégé par un premier ministre longtemps présenté comme un « fusible ». Tout au contraire, l'impopularité et la colère remontent directement à l'Élysée en ne passant pas forcément par la case Matignon. Le pouvoir use, mais use sensiblement plus le président que son premier ministre. Trois ans après son élection, Nicolas Sarkozy avait perdu 32 points, François Hollande 40 et Emmanuel Macron 23, alors que leurs premiers ministres respectifs avaient connu une décline plus modeste de 10 points pour François Fillon, de 20 points pour Jean-Marc Ayrault (auquel Manuel Valls avait succédé en avril 2014) et de 9 points pour Édouard Philippe. Le dyarchie de l'exécutif fonctionne ainsi à l'envers. Les présidents de la République, qu'ils se veuillent hyperprésidents, « normaux » ou jupitériens, connaissent des déclin parfois vertigineux, alors que les chefs de gouvernement, dans un rôle moins flamboyant et plus discret, résistent mieux aux vertiges de l'impopularité. Depuis bientôt quinze ans, le premier ministre est en quelque sorte devenu le « passager clandestin » d'une traversée politique où il est protégé partiellement du soleil qui brûle par un astre présidentiel devenu omniprésent.

UN EFFET PHILIPPE RENFORCÉ PAR LE COVID

Édouard Philippe, à son tour, profite de cette situation. Cependant, une dimension personnelle a son importance. Avec

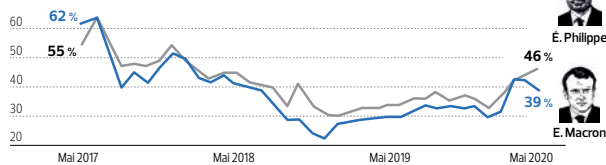
46 % de satisfaits, Édouard Philippe retrouve ses niveaux de fin 2017-début 2018 et devance Emmanuel Macron de 7 points. Il n'avait jamais connu une telle avance, si ce n'est au début de la crise des « gilets jaunes », fin 2018. Son avance est même très forte chez les 35-49 ans (11 points) et chez les électeurs de gauche et de droite modérées (11 points dans l'électorat Hamon, 11 chez les sympathisants écologistes, 10 chez ceux de l'UDI, 16 dans l'électorat Fillon). Sa structure de popularité est ainsi beaucoup plus équilibrée que celle du président. Ce dernier ne dépasse les 50 % de satisfaction que chez les 18-24 ans et les sympathisants de LREM et du MoDem. Édouard Philippe fait de même chez les 18-24 ans, mais aussi chez les personnes âgées de 65 ans et plus, chez les professions indépendantes, les cadres et professions intellectuelles supérieures ainsi que chez les sympathisants écologistes, LREM, MoDem, UDI et LR. Une France équilibrée et modérée fait confiance au premier ministre, alors que le président de la République reste enfermé dans son bastion de convaincus initial (LREM et MoDem). Cette dynamique s'est accrue à la faveur de la crise du Covid-19. Interrogés par Elabe (19-20 mai), 37 % seulement des Français jugent Emmanuel Macron à la hauteur de la situation, contre 48 % pour Édouard Philippe. Dans toutes les catégories, le premier ministre surclasse le président de la République, particulièrement chez les femmes (14 points), les personnes âgées de 65 ans et plus (15), les professions indépendantes (16), les électeurs de François Fillon (20) et ceux de Benoît Hamon (14). Cette suprématie primo-ministérielle s'enracine certes dans des méthodes différentes de gestion de la crise, plus sobre et précise pour le premier ministre, plus ardente et changeante pour le président de la République. Mais, au-delà de cette différence de style, on voit peu à peu deux profils d'homme d'État se dessiner avec leur lot de qualités et de défauts. Emmanuel Macron apparaît de plus en plus comme un homme certes dynamique, mais lointain, cassant et arrogant, alors qu'Édouard Philippe se présente comme un homme davantage proche, tenace et authentique. Les deux premiers traits de personnalité qui caractérisent le président aux yeux des Français sont l'arrogance et l'autoritarisme. Pour le premier ministre, ce sont le courage et le dynamisme. Sur le thème de l'arrogance, 25 points séparent

Emmanuel Macron et Édouard Philippe, 13 sur celui de la sincérité et 12 sur celui du caractère rassurant. À cet égard, Édouard Philippe apparaît un peu comme un anti-Macron. Les deux hommes ayant senti dans la période récente que les différences du couple exécutif s'avèrent, de nombreux messages ont été envoyés pour nier celles-ci et assurer que l'exécutif gérait le plus harmonieusement possible la sortie du confinement.

LA COHABITATION, PLANCHE DE SALUT POUR LE PRÉSIDENT ?

Cela veut-il dire que le duo du pouvoir exécutif est inséparable? En juillet 1972, le président Pompidou avait changé un premier ministre populaire: Jacques Chaban-Delmas. En mai 1991, le président Mitterrand n'avait pas hésité à se séparer de Michel Rocard, premier ministre pourtant apprécié... Les présidents de la République ont du mal à supporter les premiers ministres qui les dépassent. La popularité primo-ministérielle est vécue souvent comme une concurrence par l'occupant de l'Élysée. Pourtant, elle peut être aussi une ressource à l'heure où la popularité est très chichement comptée, que ce soit au niveau du président ou des ministres du gouvernement. La relève d'un premier ministre est une stratégie à risques qui ne provoque souvent pas le rebond escompté. Cependant, en un temps relativement bref, le président de la République est confronté à la nécessité d'incarnation d'une phase 2 du quinquennat. Faute de pouvoir pleinement la porter seul, il peut avoir besoin d'un premier ministre neuf qui personnalise cette deuxième phase avec les inflexions politiques, économiques et sociales qu'elle appelle. Reste bien sûr la question ultime de l'éventuelle réélection du président sortant. Jusqu'à maintenant, les présidents réélus l'ont toujours été grâce à la cohabitation (1986-1988, 1997-2002), et la complémentarité barriste n'a pas servi Valéry Giscard d'Estaing en 1981, pas plus que la nouveauté valdiste n'a réussi à éviter le naufrage de François Hollande. Enfin, la pérennité filloniste n'a pas empêché la défaite sarkozyste... Un nouveau premier ministre de votre camp ne suffit pas à assurer la réélection, il faut un premier ministre de l'autre camp, qui vous fait retrouver une vraie virginité politique. Avec qui Emmanuel Macron pourrait-il cohabiter? ■

Les cotes de satisfaction d'Emmanuel Macron et d'Édouard Philippe de mai 2017 à mai 2020



Source: Sondages IFOP Steria pour le Journal du dimanche

Les traits d'image comparés d'Emmanuel Macron et d'Édouard Philippe

POUR CHACUNE DES PROPOSITIONS SUIVANTES, DIRIEZ-VOUS QUELLE S'APPLIQUE PLUTÔT BIEN À...

Trait	Emmanuel Macron (%)	Édouard Philippe (%)
Arrogant	62	37
Autoritaire	62	51
Dynamique	61	53
Vous inquiète	54	45
Courageux	50	58
Sympathique	41	50
Capable de réformer le pays	40	42
Obtient des résultats	38	46
Sincère	33	46
Rassurant	29	41
Capable de rassembler la France	28	38
Comprend les gens comme vous	24	35

Source: Sondage ELABE pour BFM TV 19-20 mai 2020

Le profil comparé des cotes de satisfaction

	EMMANUEL MACRON	ÉDOUARD PHILIPPE	DIFFÉRENCE MACRON/PHILIPPE
Ensemble de l'échantillon	39%	46%	7 pts
Sexe			
Hommes	37	44	7
Femmes	40	48	8
Âge			
18-24 ans	59	61	2
25-34 ans	36	40	4
35-49 ans	34	45	11
50-64 ans	34	41	7
65 ans et plus	42	50	8
Profession du chef de famille			
Commerçants, artisans, chefs d'entreprise	46	53	7
Cadres et professions intellectuelles sup.	44	51	7
Professions intermédiaires	40	45	5
Employés	37	43	6
Ouvriers	29	36	7
Retraités	41	49	8
Vote au 1^{er} tour présidentielle 2017			
J.-L. Mélenchon	17	23	6
B. Hamon	37	48	11
E. Macron	73	76	3
F. Fillon	51	67	16
N. Dupont Aignan	29	47	18
M. Le Pen	19	25	6

Source: sondage IFOP Steria pour le Journal du dimanche, 24 mai 2020